



AU CINÉMA LE 18 DÉCEMBRE

«Un film d'une grande intelligence de langage, original et universel»

MARIA DE MEDEIROS

UN FILM DE ADRIAN SABA

EL LIMPIADOR



BOBINE FILMS PRESENTE UNE PRODUCTION FLAMINGO FILMS ET LA GRIS FILMS - EL LIMPIADOR UN FILM DE ADRIAN SABA AVEC VICTOR PRADA ET ADRIAN DU BOIS
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE CESAR FE DIRECTEUR ARTISTIQUE AARON ROJAS MONTAGE JUSTIN BEACH PRODUIT PAR CAROLINA DENEGRI - ADRIAN SABA
SCENARIO ET REALISATION ADRIAN SABA VENTES INTERNATIONALES FILM REBUBLIQUE DISTRIBUTION BOBINE FILMS - WWW.BOBINE-FILMS.FR



FLAMINGO



Vicable

MAISON
AMÉRIQUE
LATINE



REVUE DE PRESSE

(En construction...)

Distribution – Bobine Films – www.bobine-films.fr

Presse – Isabelle Buron – isabelle.buron@wanadoo.fr - www.isabelleburon.com

QUOTIDIENS

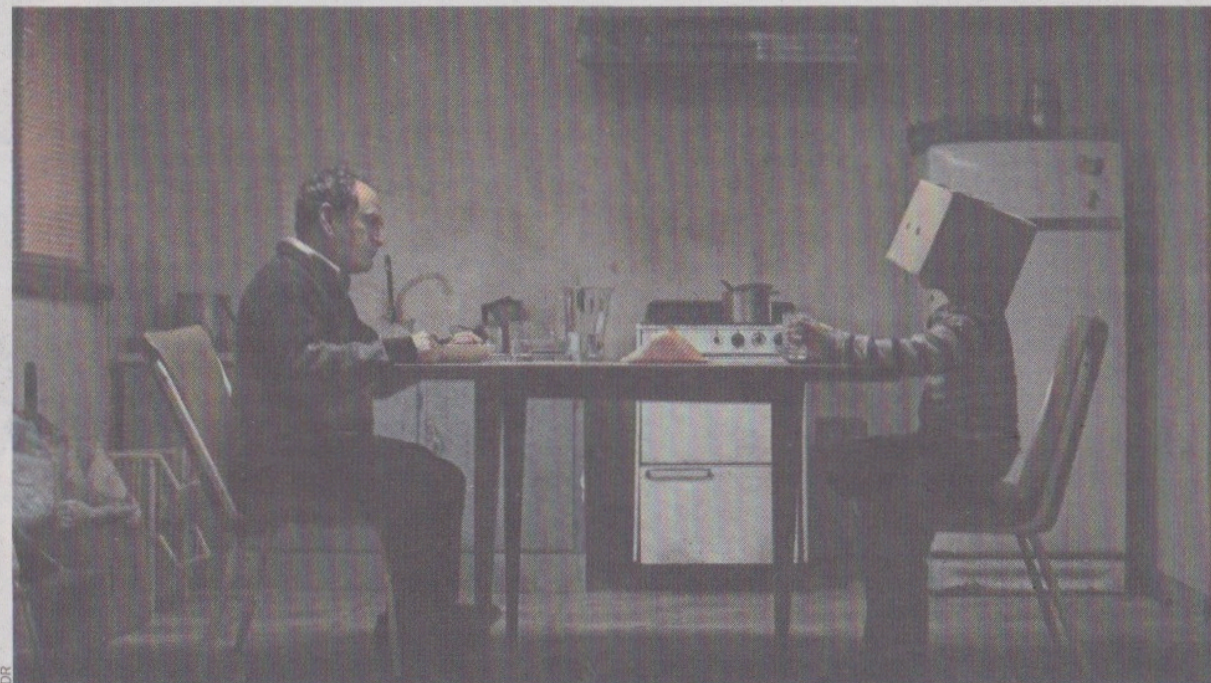
Vivre à Lima, c'est pas le Pérou, ce qu'affirme ce premier film

Le candidat péruvien aux oscars est un film produit, écrit et mis en scène par Adrian Saba, une découverte riche en promesses qui sort aujourd'hui sur nos écrans. On pourra rencontrer le réalisateur ce soir et demain soir à Paris.

EL LIMPIADOR,
d'Adrian Saba.
PÉROU. 1 h 35.

On connaît mal le cinéma péruvien, même s'il a déjà fait l'objet de quelques rétrospectives, même si le nom du prolifique Francesco Lombardi (une quinzaine de titres à son actif) n'est pas ignoré d'absolument tout le monde et même si le film *Fausta*, que nous n'aimions guère au demeurant, avait obtenu l'ours d'or au Festival de Berlin en 2009. Rien à voir, donc, avec la vitalité du cinéma chilien, par exemple, mais cette découverte d'*El Limpiador*, d'Adrian Saba (réalisateur qu'on pourra rencontrer à Paris ce soir, à 20 heures, au cinéma le Saint-André-des-Arts et, demain soir, même heure, au Lincoln, les débats étant suivis d'une dégustation péruvienne), va fournir l'occasion d'en découvrir une nouvelle facette.

Au centre de l'intrigue, qu'il serait plus juste de qualifier de constat, nous trouvons Eusebio (Victor Prada), personnage d'autant plus taciturne et solitaire que nous le voyons le plus souvent revêtu d'une protection de survie comme on en trouve dans les centrales nucléaires. Cet homme est en effet un « limpiador » (on pourrait traduire par nettoyeur), paria confiné à la plus ingrate des tâches, le



Au centre de l'intrigue, Eusebio (Victor Prada) et Joachin (Adrian Du Bois) qui lui aussi s'isole du monde en portant sur la tête un carton.

ramassage des cadavres alors que la ville capitale de Lima, dix millions d'habitants, est ravagée par une peste foudroyante digne de celles de l'Antiquité, épidémie inexplicable, à moins qu'elle ne soit métaphorique, qui au demeurant épargne les enfants, en frappant tous les adultes. On pourrait supposer que les codes du fantastique pointent le nez, mais ici, ils servent surtout à mettre en présence Eusebio avec l'unique

autre personnage du film, le gamin Joachin (Adrian Du Bois), orphelin depuis que le mal est passé par là, qu'Eusebio va finir par prendre en affection à force de tenter de l'aider à retrouver son père. C'est en effet d'amitié et de tolérance qu'il s'agit dans cette œuvre, où il est question de démontrer que les extrêmes se touchent, ce d'autant plus qu'il est vite évident que l'adulte va être bientôt contaminé à son tour. En témoigne d'ailleurs le

comportement du gosse, qui lui aussi s'isole du monde en portant, comme un casque sur le crâne, une caisse en carton vide qui pourrait ressembler à un poste de télévision vu de l'intérieur.

Voici donc un film taiseux et en plans fixes, éloigné de tout spectaculaire, même si les lieux, le décor, pouvaient y inciter, hormis une découverte finale de la plage qui apporte une once de couleur et d'optimisme

dans un ensemble par ailleurs frigorifiant, unique instant où le jeu dans sa fonction ludique retrouve enfin ses droits. Ce premier long métrage, candidat du Pérou dans la course aux oscars, distingué par le prix de la critique internationale après avoir été remarqué au festival de Saint-Sébastien, est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire encore récente du cinéma péruvien.

JEAN ROY

A L'AFFICHE CINÉMA VII

À VOUS DE VOIR

MUSEUM HOURS de JEM COHEN

Une Canadienne perdue à Vienne et un gardien de musée entament un jeu de miroirs entre art et vie pour tromper une solitude qui ne dit pas son nom.

BELLE ET SÉBASTIEN

de NICOLAS VANIER

Le retour du chien qui bave sur un petit garçon turbulent. D'après le terrible feuilleton ORTF.

ANGÉLIQUE d'ARIEL ZEITOUN

Le retour de la marquise indomptable. D'après la terrible saga multirediffusée.

16 ANS OU PRESQUE

de TRISTAN SÉGUÉLA

Un adulte chiant comme la pluie est atteint d'une crise d'adolescence tardive qui le transforme en ado con comme un balai.

MANDELA : UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ de JUSTIN CHADWICK

Avec un sens de l'à-propos qui confine à la divination, le distributeur avait prévu la sortie de cette biographie du leader sud-africain depuis des semaines. Bravo.

DHOOM 3 de VIJAY KRISHNA ACHARYA

Un acrobate de cirque, gangster à ses heures, met un point d'honneur à cambrioler systématiquement la même banque.

NESMA de HOMEÏDA BEHI

Dans la tourmente qui suit la chute du régime de Ben Ali en Tunisie, un homme est victime d'une usurpation d'identité.

EL LIMPIADOR d'ADRIÁN SABA

Dans Lima dévasté par une épidémie, le parcours d'un homme chargé de débayer les rues jonchées de cadavres.

El Limpiador

*Film péruvien d'Adrian Saba
(1 h 35).*

Tandis qu'une épidémie mortelle ravage le pays, Eusebio, nettoyeur des morts, recueille un petit orphelin qu'il étreint contraint d'héberger chez lui. Un faux film de science-fiction, une parabole indéchiffrable, un premier long-métrage péruvien. Une rareté, à tous égards. ■

J.MA.

Hebdomadaires

Distribution – Bobine Films – www.bobine-films.fr

Presse – Isabelle Buron – isabelle.buron@wanadoo.fr - www.isabelleburon.com

cinéma

Textes : Fabien Menguy

Des films de fêtes

Cela ne vous aura pas échappé : Noël approche à grands pas, et avec lui, son lot de films pour divertir petits et grands entre la dinde aux marrons et la bûche. On est sympa, on débobine !



Pour les enfants

Si le film de Noël par excellence, avec de petits morceaux d'elfes dedans, est sans nul doute cette année **Le Hobbit : La Désolation de Smaug**, il n'est pas à mettre devant tous les yeux. Les plus jeunes devront donc se rabattre sur **La Reine des neiges**, **Le Secret de l'étoile du Nord** ou **Le Père Frimas**, en attendant de découvrir **Belle et Sébastien** (le 18 décembre), le remake de la série populaire des années 60. Cette histoire d'amitié entre un petit garçon et sa chienne est mise en scène par l'amoureux de la nature Nicolas Vanier.

Le même jour ressort un classique, **Mon oncle de et avec Jacques Tati**, à montrer absolument à vos enfants. À moins qu'au rayon antiquités, ils ne préfèrent le spectaculaire **Sur la terre des dinosaures**, le film 3D (le 18 décembre), une sorte de **Jurassic Park** qui fait moins peur. Ils pourraient aussi apprécier **Le Manoir magique** (le 25 décembre), où un jeune chat transforme un manoir en maison hantée pour éviter qu'il ne soit vendu, ou encore **Loulou - L'incroyable secret** (le 18 décembre), dans lequel un loup et un lapin apprennent à surmonter leurs différences.

Pour les grands

Si les petits ont leur Loulou, les grands, eux, auront **Le Loup de Wall Street** (le 25 décembre), qui marque le retour en fanfare de Martin Scorsese. Avec ce portrait d'un magnat de la finance dépravé (extraordinaire Leonardo DiCaprio), le réalisateur de **Taxi Driver** signe une tragédie comédie délirante et hilarante, dont le personnage principal ferait pas-

ser le Gordon Gekko de **Wall Street** pour un enfant de cœur, et **Las Vegas Parano** pour un bal des débutantes. Autre film hot à mettre dans sa hotte : **Don Jon** (le 25 décembre), le portrait truculent d'un accro au porno de et avec Joseph Gordon-Levitt, qui préfère ici l'autosatisfaction à Scarlett Johansson.

Autres temps, autres mœurs, encore que... **Angélique** (le 18 décembre) est le remake par Ariel Zeitoun du célèbre film de 1964 avec Michèle Mercier et Robert Hossein, et ressemble à un beau gros téléfilm. Côté nostalgie, le héros de Noël sera évidemment **Albator, corsaire de l'espace** (le 25 décembre), l'adaptation du dessin animé bien connu des trentenaires. Son intrigue un peu poussive tient plus du manga pur et dur, mais son univers visuel est époustouflant.

Autre héros, et pas des moindres, **Mandela : Un long chemin vers la liberté** (le 18 décembre), l'adaptation des mémoires du grand homme, qui résonne évidemment comme un vibrant hommage. Autre géant, moins altruiste celui-ci, **Le Géant égoïste** (le 18 décembre), ou les aventures de deux adolescents désœuvrés de Bradford, dans le nord de l'Angleterre, qui se mettent à voler des métaux pour le compte d'un ferrailleur. Un drame social puissant, digne des meilleurs Ken Loach, qu'il serait bon de compléter avec **El Limpiador** (le 18 décembre), ou l'étonnante amitié entre un Péruvien nettoyant les rues de Lima touchée par une épidémie foudroyante et un jeune orphelin.



Distribution – Bobine Films – www.bobine-films.fr

Presse – Isabelle Buron – isabelle.buron@wanadoo.fr - www.isabelleburon.com

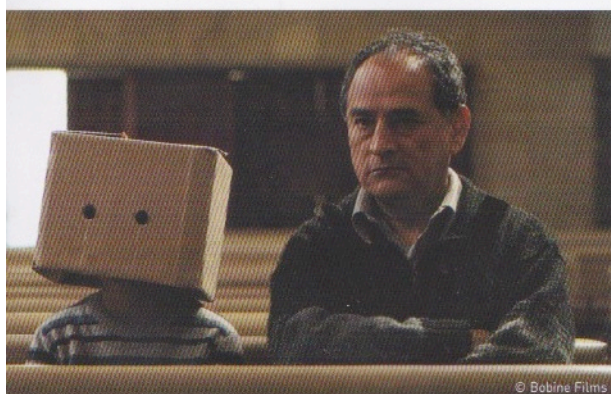
El limpiador

Dans Lima ravagé par une épidémie monstre, un « *nettoyeur* » taciturne qui désinfecte les maisons des morts tombe sur un gamin qu'il prend sous son aile...

Sélectionné pour représenter le Pérou aux oscars, ce premier film d'Adrian Sada, âgé de 25 ans, dépeint une classique relation entre un père adoptif et son fils, dans un décor de ville déserte après la catastrophe. Si ce long-métrage épuré, qui recourt à l'esthétique des plans fixes et silencieux, n'est pas absolument original, il est du moins prometteur. – **D. F.**

El Limpiador (El Limpiador) de Adrián Saba

Dans une société péruvienne malade où une épidémie décime le monde des adultes, un homme recueille un jeune garçon orphelin et prend discrètement la place du père absent. Un très beau premier film à la facture étonnante et déjà très sûre d'elle-même.



★★★ Quinze minutes... C'est à peu près le temps qu'il faut pour entrer dans *El Limpiador*, film lent, à la photographie impeccable et à la parole rare. Dans un décor vidé de toute présence humaine, qui n'évoque plus grand chose si ce n'est une proche apocalypse (passée ou à venir), Adrián Saba, jeune réalisateur péruvien, pose une caméra sûre d'elle-même qui ne se perd jamais en plans inutiles, qui refuse presque toujours le contre-champ pour se concentrer sur la relation entre un homme et un enfant. Cette relation, on la connaît déjà à travers *Le Vieil homme et l'enfant*, *La Route*, *Un monde parfait*, relation déchirante et lancinante où tout ce qui ne se dit pas se devine, où l'absence de la mère est une présence de tous les instants. *El Limpiador*, c'est la mélancolie d'une vie passée qui se confronte à une vie en devenir, existence appelée à se construire sur les décombres d'un monde en pleine décomposition. Saba refuse toute explication, tout "psychologisme". Jamais on ne connaîtra la nature ou l'origine de cette épidémie et pas davantage les raisons au nom desquelles le père refuse de s'occuper de son fils. Mais Saba parsème son film d'instantanés de grâce : l'adulte, sommé par l'enfant de lui raconter une histoire pour l'endormir, lui lit le mode d'emploi du poste de télé ; les conversations improbables avec le médecin hospitalier, le carton posé sur la tête du petit Joaquín, seule façon pour lui d'affronter le monde. Il y a dans *El Limpiador* une étrangeté permanente, mais aussi une douceur immanente, une goutte d'humanité en quelque sorte qui tente d'échapper au flot habituel de la vie qui passe. Et c'est très beau. **_D.N.**

ANTICIPATION
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Víctor Prada (Eusebio), Adrián Du Bois (Joaquín), Miguel Iza (le docteur Lozada), Carlos Gassols (Ignacio Vela), Mario Velazquez (le père de Joaquín).

Scénario : Adrián Saba Images : César Fe Montage : Justin Beach Son : Raul Estete Décors : Aaron Rojas Production : Flamingo Films et La Gris Films Producteurs : Carolina Denegri et Adrián Saba Distributeur : Bobine Films.

95 minutes. Pérou, 2013
Sortie France : 18 décembre 2013

♦ RÉSUMÉ

Lima, capitale du Pérou. Une épidémie soudaine décime les adultes de la ville, et plus particulièrement les hommes, en quelques heures. Employé de l'hôpital municipal, Eusebio est un nettoyeur, chargé, une fois les morts emportés, de laver et désinfecter les lieux. Dans une maison vidée de ses habitants, il fait la découverte d'un jeune garçon qui ne parle pas. Il l'amène à l'hôpital. L'enfant ausculté, aucune anomalie n'est décelée. Mais l'hôpital ne veut pas s'en occuper et, faute de places en foyers, Eusebio accueille l'enfant chez lui. Ce dernier finit par lui dire qu'il s'appelle Joaquín et que sa mère est morte.

SUITE... À partir des rares et maigres indices dont il dispose, Eusebio tente de retrouver le reste de sa famille. En attendant, il s'occupe de l'enfant comme s'il était son fils, lui confectionne un carton doté de deux trous que Joaquín doit porter en permanence sur la tête pour se protéger du reste du monde. Ses recherches au point mort, Eusebio commence à ressentir des douleurs qui laissent penser que lui aussi est peut-être atteint de l'étrange maladie. Le médecin de l'hôpital finit par trouver les coordonnées du père de Joaquín mais celui-ci refuse de prendre son fils en charge. Eusebio parvient alors à contacter l'une des tantes de l'enfant. Celle-ci accepte de venir le chercher. Après une après-midi passée à la mer, Eusebio s'allonge sur le canapé du salon où il s'éteint doucement. Joaquín, dans la baignoire, attend l'arrivée de sa tante.

Visa d'exploitation : 138541. Format : 1,77 - Couleur - Son : Dolby SRD.

L'OFFICIEL DES SPECTACLES

N°3495 – Du mercredi 18 au mardi 24 décembre 2013

EL LIMPIADOR (2012 – 1h35)

Pérou. Coul. De Adrian Saba. Avec Victor Prada, Adrian Du Bois, Miguel Iza, Carlos Gassols.

● **Drame** : Lima, capitale du Pérou, est victime d'une épidémie foudroyante qui provoque la mort de centaines d'habitants. Alors que les cadavres s'amoncellent dans les rues, des « nettoyeurs » se trouvent engagés pour les faire disparaître. Eusebio est l'un d'entre eux. Alors qu'il parcourt les rues de la ville, pour les déblayer, il fait la connaissance d'un jeune garçon, Joaquin. Celui-ci, orphelin depuis l'apparition

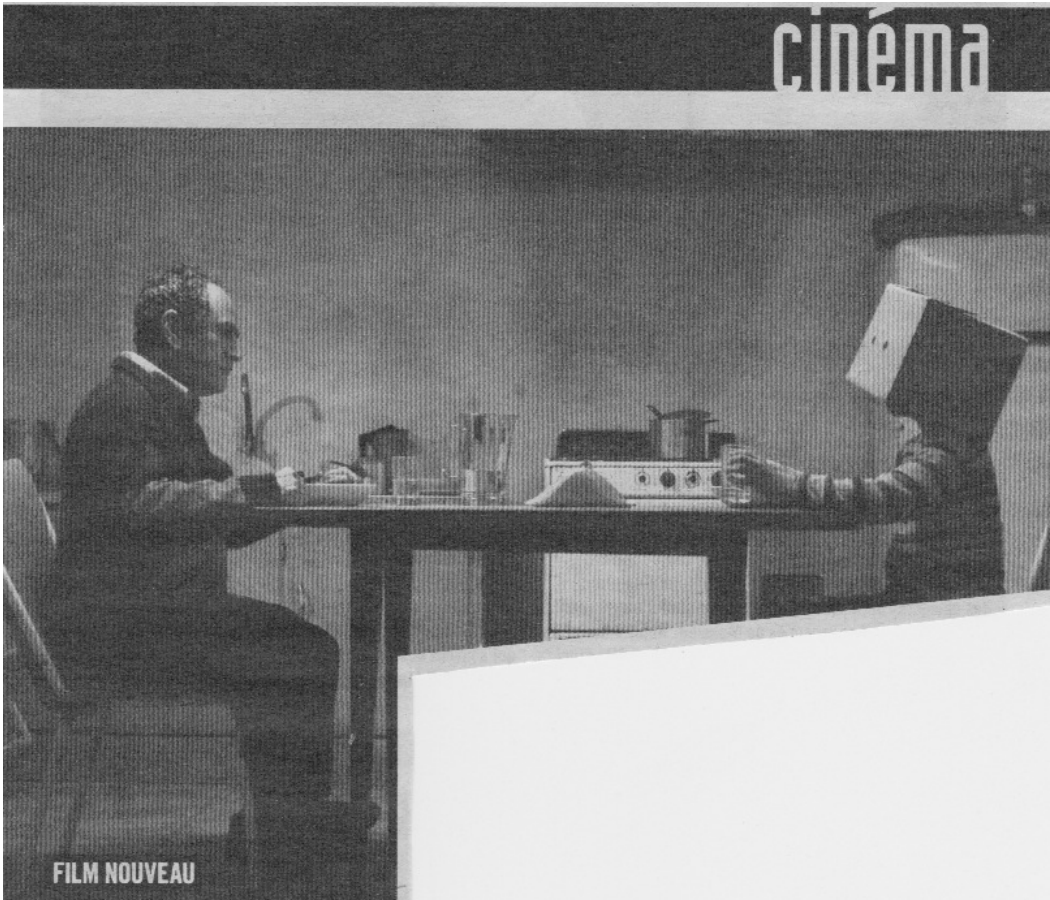
de l'épidémie, est à la recherche de son père. Il semble également victime de symptômes de la maladie. Eusebio entreprend de l'aider. Entre les deux va naître une amitié hors du commun.

● Il s'agit du premier long-métrage pour le cinéma d'Adrian Saba, jeune cinéaste de 25 ans. Drame silencieux aux frontières du fantastique, il distille une atmosphère post-apocalyptique aussi originale que prenante, tout en affichant un message profondément humaniste. Le film représentera le Pérou dans la course aux prochains Oscars. – **P.A.**

Saint-André-des-Arts 6* (vo) – **Lincoln 8*** (vo)

Distribution – Bobine Films – www.bobine-films.fr

Presse – Isabelle Buron – isabelle.buron@wanadoo.fr - www.isabelleburon.com



cinéma

FILM NOUVEAU

EL LIMPIADOR

Une grave épidémie ravage Lima, la capitale péruvienne. Eusebio est chargé de nettoyer les rues de la ville aux allures apocalyptiques, Eusebio est un « limpiador ». Dans cet enfer, au hasard d'un appartement qu'il désinfecte, ce solitaire va rencontrer Joaquín, un petit garçon désormais sans famille, et, ensemble, ils vont vivre une histoire d'amour filial et de tolérance. Pour Adrián Saba, dont c'est le premier film, le thème de l'épidémie est surtout prétexte à nous raconter la fin d'un homme qui jette ses dernières forces dans la protection d'un enfant. L'atmosphère de fin de l'humanité, que le réalisateur arrive à transmettre avec peu de moyens et un univers sonore oppressant, est étonnante de véracité. Pas de trucages ici, ni d'effets de mise en scène, simplement des êtres que la vie va séparer. Mais Joaquín gardera en lui pour toujours le souvenir d'une belle personne. ●

EL LIMPIADOR



Alors que le monde s'écroule autour de lui – Lima est en proie à une épidémie mortelle –, le héros qui décontamine les lieux n'a pas modifié d'un pouce sa

morne vie. Lorsqu'il doit s'occuper d'un enfant, tout bascule... Adrián Saba signe un premier long métrage saisissant, quelque part entre Beckett (pour la répétition du quotidien) et le trip spatial (pour la musique planante). Mise en scène austère, où le jeune cinéaste péruvien soigne la photo et les cadrages. Une découverte. – **N.Di.**

Sortie le 18 décembre.

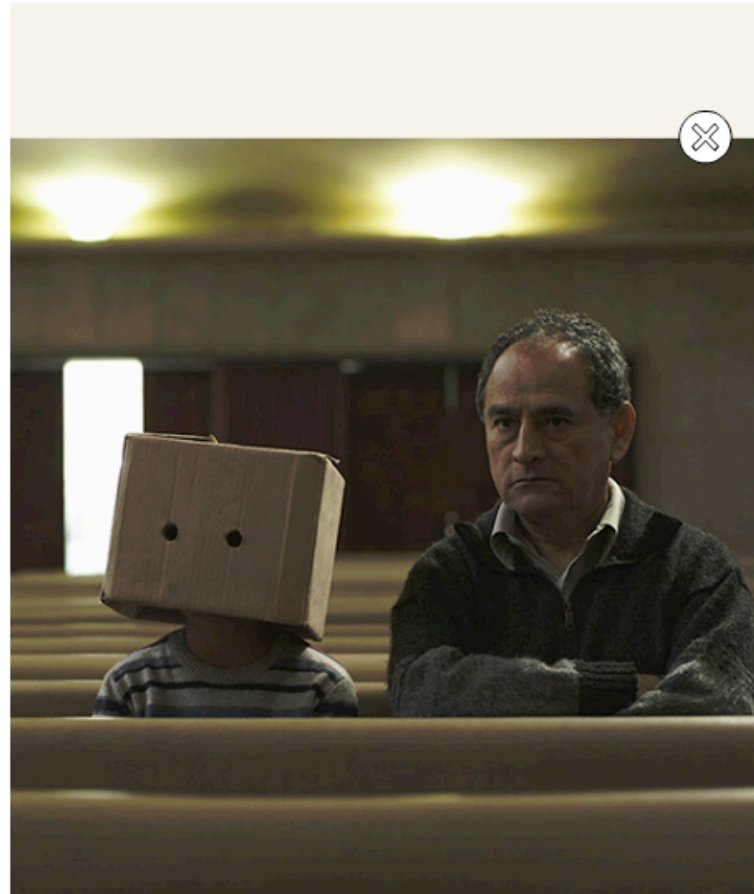
Mensuels

CAHIER CRITIQUE

EL LIMPIADOR

Une mystérieuse épidémie ravage Lima. Les corps s'entassant de plus en plus, des « nettoyeurs » sont chargés de les collecter pour les incinérer. Eusebio s'est habitué à ce travail jusqu'à ce qu'il découvre le jeune fils d'une morte et décide de le prendre sous son aile. Il n'est pas tant question dans ce premier film d'Adrian Saba, jeune réalisateur péruvien, de survivre que de réapprendre à vivre ensemble. A mille lieues des codes du film de contamination instaurés par *28 Jours plus tard* ou *Resident Evil*, *El Limpiador* préfère la mélancolie à la frénésie. L'apocalypse selon Saba est minimaliste et intime, à mi-chemin entre le cinéma de M. Night Shyamalan (la part de fable sur les rites de passage ou le poids des responsabilités, le regard enfantin sur un monde inquiétant) et celui de Robert Bresson, par sa part contemplative ou sa préservation d'une humanité dans un environnement hostile. Une combinaison pas si improbable, lorsque s'étoffe rapidement la rencontre de deux solitudes, celle d'un orphelin n'ayant pas encore assimilé le concept de la mort et d'un vieil homme ayant oublié celui de la vie. Antispectaculaire mais pourtant dense, incroyablement précis dans sa mise en scène — Saba possède un ahurissant sens inné du rapport à l'espace — ou dans son écriture, *El Limpiador* transforme son épitaphe de l'espèce humaine en une inattendue et tendre version latino d'un haïku : d'apparence fragile et banal, solidement charpenté et très émouvant en substance.

Alex Masson



VIDÉOS VISIBLES EN MODE CONNECTÉ

El Limpiador • Réalisé par Adrian Saba
Avec Victor Prada, Adrian Du Bois
Date de sortie : 18 décembre 2013 (1h35)



L'OVNI PÉRUVIEN

A Lima aujourd'hui, une épidémie foudroyante décime la population. Eusebio, un "nettoyeur" chargé de désinfecter les maisons, rencontre un jeune garçon qu'il est contraint de garder chez lui. Le vieux solitaire et l'orphelin s'approprient petit à petit, alors que la mort rode et peut les emporter à tout moment... Avec des cadres d'une rigueur absolue, une économie de moyens et des dialogues à minima, Adrian Saba (23 ans lors du tournage) signe un premier film magnifique sur l'apprentissage de la mort dans une ville en désolation. Aussi inquiétant que profondément bouleversant, un petit ovni péruvien à ne pas rater. **CL**

El Limpiador d'Adrian Saba, 1 h 36. Sortie le 18 décembre.

26 **DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE****EL LIMPIADOR**
LES SOLITAIRES

PEROU. 2012. REAL. ET
SCEN.: ADRIAN SABA.
DIR. PHOT.: CESAR FE.
MUS.: KARIN ZIELINSKI.
PROD.: CAROLINA DENEGRI
POUR FLAMINGO FILMS,
EMERGENCIA AUDIOVISUAL
ET LA GRIS FILMS. INT.:
VICTOR PRADA, ADRIAN DU
BOIS, MIGUEL IZA, CARLOS
GASSOLS... DUR.: 1H35.
DIST.: BOBINE FILMS.
SORTIE LE 18 DECEMBRE
2013.

Lima, au Pérou. Une foudroyante épidémie se répand dans la capitale. Eusebio, un quinquagénaire solitaire, nettoie les rues de la ville envahie par les cadavres. Mais sa vie bien rangée bascule le jour où il fait la connaissance d'un orphelin d'une dizaine d'années dont la mère vient de mourir. Hésitant, Eusebio décide finalement de s'occuper du garçon afin de l'aider à retrouver les derniers membres de sa famille encore vivants... Preuve que le cinéma de genre n'est pas uniquement l'apanage des œuvres bruyantes et/ou postmodernes, **El Limpiador** propose une approche dite « psychologique » d'un sous-genre (ici le film de contamination) trop souvent sacrifié sur l'autel du spectacle tous azimuts. Plus proche finalement de **Ne nous jugez pas** que de **28 semaines plus tard**, le premier long du novice Adrián Saba (le court **El Río**) prend en effet le temps de

poser son intrigue et de faire vivre ses personnages en brochant, touche par touche, le portrait tendre d'un quidam que les aléas du destin transformeront en père de substitution. De tous les plans, le comédien Victor Prada s'avère impressionnant de justesse et de retenue, tout comme le jeune Adrian du Bois, qui évite d'ailleurs les poncifs généralement associés aux personnages d'enfants à l'innocence salvatrice. Discrète mais précise (mouvements de caméra limités à leur maximum, recours fréquent au plan-séquence), la mise en scène sait se mettre en retrait afin de laisser naître l'émotion, non sans s'autoriser quelques cadrages d'une poésie picturale inestimable, notamment lors d'une conclusion dont la simplicité apparente n'a d'égale que l'immense mélancolie qu'elle provoque chez le spectateur. Préparez vos Kleenex. J.-B.H.

ITW ADRIAN SABA
REALISATEUR ET SCENARISTE
MONSIEUR PROPRE

Venu à Paris pour y présenter **EL LIMPIADOR** durant la seconde édition du PIFFF, Adrián Saba est la preuve indiscutable que la maturité n'attend pas le nombre des années. Rencontre avec un jeune cinéaste dont le talent et la sensibilité ne font aucun doute...



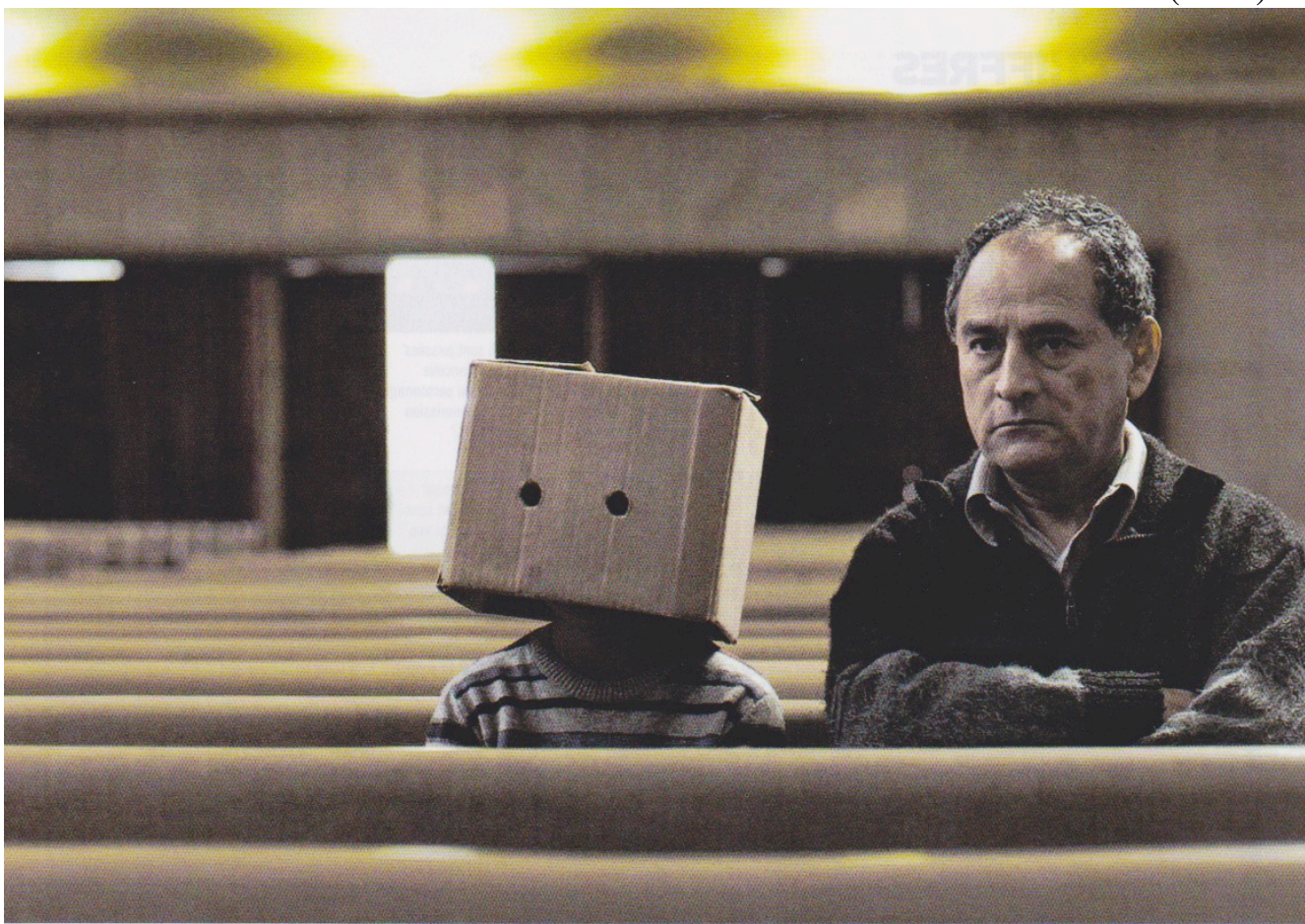
Avant la projection d'El Limpiador, vous avez dit au public que le film avait été tourné très vite, de manière non réfléchi. Qu'entendiez-vous par là ?
El Limpiador est né d'une nécessité : celle de tourner un film, car ça prend tellement de temps d'en faire un. Je me suis dit qu'il fallait que je me mette à travailler dessus sans attendre, sinon j'allais devenir fou. Ce qui ne veut pas dire que je ne l'ai pas préparé ! Le truc, c'est que souvent, on prépare tellement son film dans sa tête que lorsque l'on découvre le résultat final, on a du mal à retrouver ses sensations initiales. On a peu de contrôle sur la manière dont germe une idée. On peut contrôler son évolution, mais pas sa gestation. Et c'est d'ailleurs quelque chose de formidable.

L'histoire est très simple, même si le monde dépeint en toile de fond est plutôt vaste. C'est une donnée que vous avez intégrée depuis le début du projet, vu que vous n'aviez pas beaucoup d'argent à votre disposition ?
Je ne crois pas que toutes les histoires devraient être racontées de la même manière que dans mon film, mais ça correspondait au ton et au budget. Ne pas avoir d'argent était au final une bénédiction, car il n'y avait aucune pression sur le tournage, pas de producteurs à contenter. Je ne pensais pas

« C'était important de trouver le bon équilibre

Distribution – Bobine Films – www.bobine-films.fr

Presse – Isabelle Buron – isabelle.buron@wanadoo.fr - www.isabelleburon.com



à la destinée d'*El Limpiador* ou à ses conséquences, je ne pensais qu'au film en tant que tel. L'équipe étant réduite, nous vivions comme une famille et ça a été un plaisir d'aller tourner chaque matin durant nos 21 journées. Et chaque étape s'est déroulée à merveille. Le tournage, le montage...

El Limpiador est très sérieux dans son approche, mais il y a tout de même un certain humour dans votre manière de cadrer avec distance vos personnages. C'est un équilibre assez efficace...

Oui. Je désirais faire plonger progressivement le public dans le film. J'aime les surprises et je voulais emmener le spectateur de manière subtile dans une vraie aventure humaine. Le rythme est donc très important et c'est pour ça que les coupes sont rares au sein d'un plan. Ce qui a d'ailleurs rendu le montage difficile, car il a fallu trouver le bon rythme et ça nous a pris beaucoup de temps. Mais, aussi sobre que soit le résultat, j'aime aussi utiliser les moyens techniques comme la lumière, le montage ou la musique pour retranscrire au mieux l'univers que je dépeins. C'était important de trouver le bon équilibre entre stylisation et narration, même si je pense que les deux sont étroitement liées. Il faut juste trouver cet équilibre.

Vous avez fait beaucoup de festivals, comment jugez-vous la réaction du public ? Le film est-il perçu de la même manière partout ?

Généralement, les gens ont l'air d'aimer. En même temps, ce sont plutôt les

spectateurs qui aiment votre film qui viennent vous en parler ! Les projections se sont bien passées quel que soit le pays, car je pense que l'histoire est universelle. Nous n'avons pas encore projeté le film au Pérou et je suis très curieux de voir les réactions là-bas.

En parlant du Pérou, comment se situe votre film dans l'industrie locale ?

Faire un film – peu importe le lieu – tient du miracle. Chez nous, il y n'a pas de passif cinématographique comme en France, même si les choses s'améliorent. Je crois que l'on ne fait que huit ou dix films par an, quoique l'arrivée du numérique a permis de doubler ce chiffre. Il y a peu de longs-métrages produits au Pérou et ils sont tous très différents.

Avez-vous de nouveaux projets en vue ?

Oui, je travaille sur quelques films, mais je ne peux rien dire pour l'instant. On verra !

Pouvez-vous au moins préciser si vous allez conserver le style d'*El Limpiador* où si vous comptez faire quelque chose de complètement différent ?

Ce ne sera pas complètement différent, mais je tiens à explorer d'autres histoires et textures cinématographiques. Mais peut-être que lorsque ces films seront tournés, je me rendrai compte qu'ils se ressemblent tous ! (rires)

Propos recueillis et traduits par Jean-Baptiste HERMENT

entre stylisation et narration, même si je pense que les deux sont étroitement liées. »